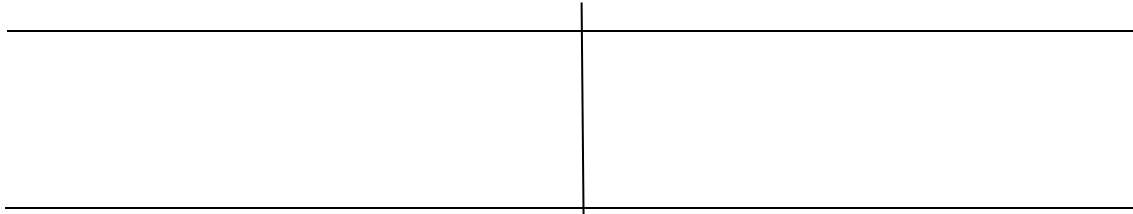
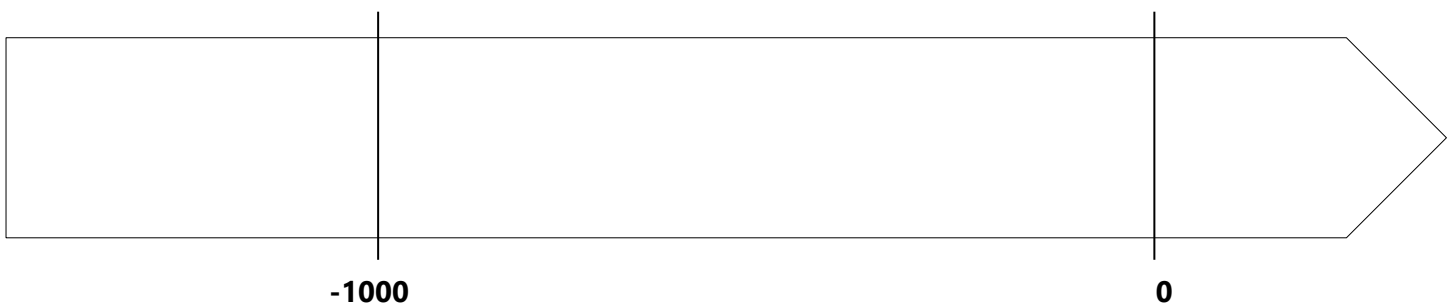


Séquence 1 : LA GRECE : UN PAYS, UNE LANGUE, UNE HISTOIRE
**Séance n°5
La Grèce : toute une histoire !**

❶ Regardez la vidéo et n'hésitez pas à prendre quelques notes, éventuellement à placer des éléments sur cet axe chronologique.



-2000



-1000

0

❷ A partir de la vidéo et des éléments contenus dans les textes, essayez de classer ces documents dans un ordre chronologique correspondant aux grandes périodes de l'histoire de la Grèce antique.

Document A

Δωριῆς τε ὀγδοηκοστῶ ἔτει ξὺν Ἡρακλείδαις Πελοπόννησον ἔσχον. Μόλις τε ἐν πολλῶ χρόνῳ ἡσυχάσασα ἡ Ἑλλὰς βεβαίως καὶ οὐκ ἐτι ἀνισταμένη ἀποικίας ἐξέπεμψε, καὶ Ἴωνας μὲν Ἀθηναῖοι καὶ νησιωτῶν τοὺς πολλοὺς ᾤκισαν, Ἰταλίας δὲ καὶ Σικελίας τὸ πλεῖστον Πελοποννήσιοι τῆς τε ἄλλης Ἑλλάδος ἔστιν ἃ χωρία. [...]

Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*

Des Doriens, quatre-vingts ans après la prise de Troie, occupèrent avec les Héraclides le Péloponnèse ; la Grèce ne parvint que longtemps après et avec difficulté à un état de paix et de stabilité. C'est alors qu'elle envoya des colonies les Athéniens colonisèrent l'Ionie et la plupart des îles ; les Péloponnésiens fondèrent la plus grande partie des colonies d'Italie et de Sicile et quelques pays du reste de la Grèce. [...]

Document B

Graecia capta ferum uictorem cepit et artes intulit agresti Latio.[...]
Serus enim Graecis admouit acumina chartis et post Punica bella quietus quaerere coepit, quid Sophocles et [...] Aeschylus utile ferrent. Temptauit quoque rem si digne uertere posset [...]
Horace, *Epîtres*, II, 1

La Grèce, conquise, a conquis son farouche vainqueur et porté les arts dans le rustique Latium. Le vainqueur fixa tardivement les yeux sur les œuvres Grecques. Étant plus tranquille après les guerres Puniennes, il commença à rechercher ce que Sophocle et Eschyle avaient de bon. Il tenta aussi de les traduire dignement.

Document C

Οἱ παρὰ θάλασσαν ἄνθρωποι μᾶλλον ἤδη τὴν κτῆσιν τῶν χρημάτων ποιούμενοι βεβαιότερον ὤκουν, καὶ τινες καὶ τεῖχη περιεβάλλοντο ὡς πλουσιώτεροι ἑαυτῶν γιγνόμενοι· ἐφιέμενοι γὰρ τῶν κερδῶν οἳ τε ἥσσους ὑπέμενον τὴν τῶν κρεισσόνων δουλείαν, οἳ τε δυνατώτεροι περιουσίας ἔχοντες προσεποιῶντο ὑπηκόους τὰς ἐλάσσους πόλεις. Καὶ ἐν τούτῳ τῷ τρόπῳ μᾶλλον ἤδη ὄντες [...] ἐπὶ Τροίαν ἐστράτευσαν.

Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*

Les habitants du bord de la mer commencèrent à acquérir des richesses et à se construire des habitations plus solides ; quelques-uns même devenus plus riches entourèrent leurs villes de murailles ; dans leur amour du gain, les faibles subissaient la domination des forts, et les plus riches, avec les ressources dont ils disposaient, se soumettaient les cités plus faibles. Telles étaient encore les mœurs quand [...] les Grecs entreprirent leur expédition contre Troie.

Document D

Les historiens se prennent souvent de passion pour les périodes de régression ou de déclin. Le Moyen Age grec (appellation impropre mais fréquente) ne fait pas exception la règle. Une série de mythes historiques cohérents ailleurs pour la plupart est constituée parfois dès l'Antiquité. Citons parmi ces mythes celui de la conquête dorienne responsable de l'effondrement du monde mycénien. Le recours presque exclusif aux textes postérieurs est souvent la source de ces démarches. La Grèce connaît vers la fin du XII^{ème} siècle le plus vaste horizon de destructions de toute son histoire. La catastrophe se produit suivant un axe orienté grossièrement du Nord-Ouest au Sud-Est au long duquel l'ensemble des sites est ravagé. Les régions les plus touchées se situent en Grèce centrale dans le Péloponnèse, dans les Cyclades, à Milet et en Crète ? Quelles en sont les causes ? Les théories ne manquent pas plus ou moins fantaisistes. Annie Schnapp, *Les « siècles obscurs » de la Grèce*, Armand Colin, 1974

Document E

Ἄλλοι δὲ πολλοὶ πρῶτον ὑπ' ἐκείνου φασὶ τὸν δῆμον ἐπὶ κληρουχίας καὶ θεωρικᾶ καὶ μισθῶν διανομὰς προαχθῆναι. [...]

Ἦδη δὲ πρὸς τῷ τελευτᾶν ὄντος αὐτοῦ, περικαθήμενοι τῶν πολιτῶν οἱ βέλτιστοι καὶ τῶν φίλων οἱ περιόντες λόγον ἐποιοῦντο τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς δυνάμεως, ὅση γένοιτο, καὶ τὰς πράξεις ἀνεμετροῦντο καὶ τῶν τροπαίων τὸ πλῆθος· ἐννέα γὰρ ἦν ἅ στρατηγῶν καὶ νικῶν ἔστησεν ὑπὲρ τῆς πόλεως. [...] Τοῦ δὲ Περικλέους ταχεῖαν αἴσθησιν καὶ σαφῆ πόθον Ἀθηναίοις ἐνειργάζετο τὰ πράγματα.

Plutarque, *Vie des hommes illustres*, Périclès

Suivant plusieurs autres, c'est Périclès qui introduisit la coutume de faire participer le peuple aux distributions des terres conquises, et de lui donner de l'argent pour assister aux spectacles et pour s'acquitter de ses devoirs civiques. [...]

Quelques instants avant sa mort, les principaux citoyens, et ceux de ses amis qui vivaient encore, étaient assis autour de son lit, s'entretenant de son mérite, et de la grande autorité qu'il avait exercée. Ils énuméraient ses belles actions, et les victoires que les Athéniens avaient remportées sous ses ordres, et dont neuf trophées consacraient le souvenir. [...]

Document F

Δηλοῖ δέ μοι καὶ τότε τῶν παλαιῶν ἀσθένειαν οὐχ ἥκιστα· πρὸ γὰρ τῶν Τρωικῶν οὐδὲν φαίνεται πρότερον κοινῇ ἐργασαμένη ἢ Ἑλλάς· δοκεῖ δέ μοι, οὐδὲ τοῦνομα τοῦτο ξύμπασά πω εἶχεν. Μίνως γὰρ παλαίτατος ὧν ἀκοῇ ἴσμεν ναυτικὸν ἐκτίησεν καὶ τῆς νῦν Ἑλληνικῆς θαλάσσης ἐπὶ πλείστον ἐκράτησε καὶ τῶν Κυκλάδων νήσων ἤρξεν τε καὶ οἰκιστὴς πρῶτος τῶν πλείστων ἐγένετο, Κᾶρας ἐξελάσας καὶ τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας ἡγεμόνας ἐγκαταστήσας· τό τε ληστικόν, ὡς εἰκός, καθήρει ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφ' ὅσον ἐδύνατο, τοῦ τὰς προσόδους μᾶλλον ἰέναι αὐτῶ.

Thucydide, *Histoire de la Guerre du Péloponnèse*

Document G

Οὔτε γὰρ τὰ βάρβαρα καὶ πρόσοικα γένη τὴν δούλωσιν ἔφερε, ποθοῦντα τὰς πατρίους βασιλείας, οὔτε τὴν Ἑλλάδα κρατήσας τοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος οἶον καταζευξαι καὶ τιθασεῦσαι χρόνον ἔσχεν, ἀλλὰ μόνον μεταβαλὼν καὶ ταράξας τὰ πράγματα πολὺν σάλον ἔχοντα καὶ κίνησιν ὑπὲρ ἀηθείας ἀπέλιπε. Φοβουμένων δὲ τῶν Μακεδόνων τὸν καιρὸν, καὶ τὰ μὲν Ἑλληνικὰ πάντως ἀφεῖναι καὶ μὴ προσβιάζεσθαι τὸν Ἀλέξανδρον οἰομένων δεῖν, τοὺς δ' ἀφισταμένους τῶν βαρβάρων ἀνακαλεῖσθαι πρῶως καὶ θεραπεύειν τὰς ἀρχὰς τῶν νεωτερισμῶν, αὐτὸς ἀπ' ἐναντίων λογισμῶν ὤρμησε τόλμη καὶ μεγαλοφροσύνη κτᾶσθαι τὴν ἀσφάλειαν καὶ σωτηρίαν τοῖς πράγμασιν, ὡς κὰν ὅτιοῦν ὑφιέμενος ὀφθῆ τοῦ φρονήματος, ἐπιβησομένων ἀπάντων. Τὰ μὲν οὖν βαρβαρικὰ κινήματα καὶ τοὺς ἐκεῖ πολέμους κατέπαυσεν. [...]

Εἰς δὲ τὸν Ἴσθμὸν τῶν Ἑλλήνων συλλεγόντων καὶ ψηφισαμένων ἐπὶ Πέρσας μετ' Ἀλεξάνδρου στρατεύειν, ἡγεμῶν ἀνηγορεύθη. [...] Νικήσας δὲ λαμπρῶς καὶ καταβαλὼν ὑπὲρ ἑνδεκα μυριάδας τῶν πολεμίων.

Plutarque, *Vie des hommes illustres*,

« Alexandre »

Voici qui montre encore parfaitement la faiblesse de l'ancienne Grèce avant la guerre de Troie, la Grèce ne paraît pas avoir entrepris quoi que ce soit en commun ; et, à mon avis, ce nom même ne s'appliquait pas à la totalité de la Grèce.[...] C'est Minos qui, selon la tradition, fut le premier à posséder une flotte ; il établit sa puissance sur la plus grande partie de ce que nous appelons maintenant la mer grecque ; il soumit les Cyclades et, le premier, établit des colonies dans la plupart de ces îles, d'où il avait chassé les Cariens ; il avait établi comme gouverneurs ses propres enfants ; de plus, comme il est naturel, il fit disparaître autant qu'il put la piraterie, en vue de s'assurer plus facilement le recouvrement des impôts.

Car les nations barbares des pays voisins ne se résignaient point à la servitude, et regrettaient leurs rois naturels. D'un autre côté, Philippe, tout en ayant subjugué la Grèce par la force des armes, n'avait pas eu le temps de la dompter et de l'appivoiser : il n'avait fait que troubler l'état des affaires, et les avait laissées dans une agitation violente, et sans qu'on eût pu encore se remettre du bouleversement.

Les Macédoniens, qui redoutaient cette situation critique, conseillaient à Alexandre d'abandonner entièrement la Grèce, et de renoncer à l'emploi des moyens violents : il fallait, disaient-ils, ramener par la douceur les Barbares qui s'étaient révoltés, et pacifier avec prudence les dissensions naissantes. Mais Alexandre prit un parti tout opposé, résolu de ne chercher que dans son audace et dans sa grandeur d'âme la sûreté de son empire, parce qu'il était convaincu que, pour peu qu'il laissât faiblir son courage, il exciterait contre lui un soulèvement général. [...]

Les Grecs étaient rassemblés dans l'isthme, et avaient arrêté, par un décret, qu'ils se joindraient à Alexandre pour faire la guerre aux Perses. La victoire d'Alexandre fut éclatante, et coûta plus de cent dix mille hommes aux ennemis